



L'AUTORITÉ



GASTON MAILLET, directeur

REDDE CAESARI QUAE SUNT CAESARIS

GILBERT LARUE, rédacteur en chef

Le Juge Langelier, historien L'affaire de la rue Drolet

J'ai reçu, il y a quelques jours, et j'ai lu avec un plaisir infini, l'admirable étude historique de l'hon. juge Charles Langelier sur "La Confédération, sa genèse, son établissement".

Le juge Langelier a été, dans son temps, un des plus éloquents tribuns de l'école libérale. Dans le ministère Mercier il fut une des dominantes figures, et à l'heure présente il est un des membres les plus érudits et les plus respectés de la magistrature.

M. Langelier a brillé partout où il a passé. Et partout où il a passé, il a charmé ceux qui ont eu l'avantage de l'apprécier. Je n'ai jamais connu d'homme d'un commerce plus agréable. Et c'est un fin diseur.

La séduction de son langage, et son humour se retrouvent dans cette attrayante étude qu'il vient d'écrire, au bénéfice du jeune barreau, auquel il en a servi la primeur.

Et dans le domaine de l'histoire où il évolue si à son aise, l'hon. Charles Langelier laisse entrevoir sa grande largeur d'esprit et ses conceptions si sincèrement libérales.

Car celui-là était vraiment un libéral sincère et convaincu, un libéral conscient et clairvoyant, un libéral qui savait apprécier la valeur des principes féconds dont il a été un si puissant défenseur.

Son étude historique sur la Confédération abonde en souvenirs vécus, d'un vaste intérêt pour la génération présente. Elle n'eut pas été complète si le juge Langelier n'eut cherché à y donner à nos contemporains quelque leçon inspirée par son expérience d'homme qui a beaucoup vu et beaucoup appris. Nous voulons mettre sous les yeux des lecteurs de l'"Autorité" ce paragraphe que nous détachons des dernières pages de l'opuscule, et dans lequel il nous semble entendre la voix paternelle du grand sage qu'est le juge Charles Langelier:

"Dans la pensée des hommes d'Etat qui établirent la Confédération, elle devait être basée sur les meilleurs principes de la civilisation d'Europe. Les deux races qui prirent part à ce pacte s'engagèrent à travailler chacune dans sa sphère au progrès et au développement de la patrie commune; c'est cette collaboration des races qui a créé en Europe la belle civilisation que nous voyons aujourd'hui. Les Pères de la Confédération avaient raison de croire que la même chose se répéterait chez nous. Jamais, pourtant, le temps de nous unir, d'oublier nos vieilles divisions n'a été plus favorable que dans les circonstances actuelles: ce sont nos deux mères-patries, la France et l'Angleterre, qui nous en donnent l'exemple."

Gaston MAILLET.

La réforme municipale

Les échevins ont passé le Rubicon et résolu d'aller encore une fois demander à Québec l'abolition du Bureau de contrôle. Les contrôleurs pourraient se venger en demandant de leur côté l'abolition du Conseil. Ils n'ont pas annoncé ce qu'ils feront, mais on peut être sûr qu'ils se défendront. M. Villeneuve, pour sa part, demande l'abolition des élections, puisque le plan qu'il préconise consiste à remettre les rênes de l'administration aux mains d'une commission nommée par le gouvernement.

Sir Lomer Gouin est trop adroit pour oser défranchiser les contribuables de Montréal, qui viennent de lui donner un témoignage de confiance d'une manière non équivoque. Donc, le plan de réforme de M. Villeneuve est fêlé.

Entre les autres plans qui lui seront suggérés, par les échevins ou par les contrôleurs, ou même par de prétendues associations des citoyens, le gouvernement sera embarrassé.

Car il est probable qu'aucun ne réalisera de vraie réforme, et sir Lomer Gouin le sait bien.

Le premier-ministre sait où réside le vice de notre régime municipal: c'est dans les limites trop restreintes des quartiers, qui permettent à une multitude d'hommes incompétents de se faufiler à l'hôtel de ville, avec le seul appoint d'une popularité limitée à leur entourage.

Pour en venir à une vraie réforme, ainsi que nous l'avons déjà démontré, il faudra faire en sorte que les nullités soient exclues de l'hôtel de ville. Et pour cela il faut renoncer au suffrage restreint des quartiers.

Nous avons essayé un Conseil légion, qui n'a pas été trouvé satisfaisant. Nous avons essayé un Bureau de contrôle réduit à quatre membres, qui n'a pas eu beaucoup plus de succès.

Essayons maintenant, suivant le plan de M. L.-A. Lapointe, qui s'y connaît, une commission de quinze membres élus par toute la ville, et le problème sera résolu.

On peut présumer qu'un candidat incompétent n'arrivera pas à obtenir la majorité des suffrages dans toute la ville. Donc, les incompetents seront bannis.

Et une commission de quinze hommes compétents ne sera pas embarrassée pour prendre en mains les affaires de Montréal et établir notre administration municipale sur des bases rationnelles.

En réalité, la ville a tous les revenus nécessaires pour se bien gouverner et pourvoir aux services publics indispensables, à condition que l'emploi en soit confié à des hommes qui ont les connaissances voulues et qui ont été entraînés dans de grandes administrations.

Si la Législature adopte une autre solution que celle que nous suggérons, nous n'aurons pas de réforme efficace, et la métropole continuera de s'acheminer vers la ruine.

OBSERVATOR.

Le socialisme au Canada

M. de Mun a fait un jour un aveu au sujet des socialistes: "Si les socialistes n'avaient fait qu'exciter les passions et provoquer des violences, ils auraient pu troubler, agiter le pays, ils n'y auraient pas conquis une si large place; ils l'ont conquis par leurs idées, dont plusieurs, pour le dire en passant, nous appartenent, qu'ils nous ont dérobées et que nous nous sommes laissés prendre..." (1)

Un Canada, au refus des docteurs du socialisme sans jamais n'avoir rien de lui, en la réfute avant de le entendre, on ne leur sait rien de leur sincérité. C'est une tactique de petite fille. Croit-on, par hasard, que cette doctrine ait recruté tant d'adeptes dans les deux pays les plus civilisés du monde, la France et l'Allemagne, si le premier bachelier canadien-français est à même de démolir en cinq secondes un échafaudage qui menace de couvrir le globe? Ce serait une illusion d'ignorer ou un optimisme de gourde. Il y a certainement de l'injustice et de l'utopie dans les revendications socialistes, mais lorsqu'on demande la législation du travail, par exemple, la décentralisation, la réglementation de la spéculation, l'impôt sur le revenu, la protection des femmes et des enfants, la réglementation du travail de nuit, des monopoles et accaparements, sont-ce là des injustices ou des utopies?

On réplique ordinairement en essayant de ridiculiser leur programme, au besoin on leur en fabrique un, on raconte des histoires de fables séparées en trois parties, etc. . .

Opposons aux utopies des socialistes des réformes pratiques basées sur la foi chrétienne; mais sachons profiter des bonnes mesures qu'ils préconisent. En cela nous suivrons les enseignements du Saint-Père qui a dit: "Hâtez-vous, unissez les ouvriers en associations, en corporations chrétiennes, aidez-les à obtenir pacifiquement l'amélioration de leur sort."

(1) Discours prononcé au congrès de Besançon (1903).

Depuis tant de mois que les dénonciateurs de la transaction de la rue Drolet criaient sur les toits au scandale, ils ont dû faire une laide grimace en lisant le rapport du juge Panneton. Toute l'affaire en effet nous rappelle la chanson "Visa le noir tua le blanc" et n'aboutit à rien. L'honneur de l'administration municipale toutefois est loin d'être vengé tandis que certains accusateurs qui se sont cachés et qui ont poussé l'enquête dans l'ombre sont dans la confusion.

Par la manière habile dont il a mis en complète lumière cette transaction, le juge Panneton a montré son bon jugement et sa parfaite droiture. Il a fait honneur à la magistrature.

Le résultat de cette enquête ne nous surprend aucunement. Nous l'avions prévu.

Qu'Ilhébert était un canaille et un parjure.
Nous le savions!
Que le prix payé était trop cher.
Nous le savions!

Que le maire Martin n'avait pas reçu un sou!
Nous le savions!
Que les échevins n'avaient rien touché.
Nous le savions!

Que la ville était mal administrée.
Nous le savions!
Que M. Thomas Côté ne se vendait pas.
Nous le savions!

Que M. Ainey était contre.
Nous le savions!
Qu'on a pris des p'tits coups à l'Occidental.
Nous le savions!

Qu'Alban Germain est un fort criminaliste.
Nous le savions!
Que M. Laviolette était un naïf.
Nous le savions!

Que M. Perron n'a rien eu à faire avec l'affaire de la rue Drolet.
Nous le savions!
Que Rodrigue Langlois a encore pédalé.
Nous le savions!

Qu'Eddie Lepage était un homme charitable et jetait l'argent par les fenêtres.
Nous le savions!

Que M. Gaston Maillet n'a jamais rien eu à voir avec la transaction Drolet, comme l'a déclaré le juge Panneton.
Nous le savions!

Mais nous avons été surpris de voir, jouant un grand rôle dans cette investigation, M. Laflamme, dont l'associé légal, M. Callaghan, était membre du syndicat qui a vendu à la ville les terrains en cause. A cause de cette circonstance, nous n'avons pas compris pourquoi M. Laflamme, par simple délicatesse, ne s'est pas récusé.

A notre avis, s'il doit y avoir un scandale en cette affaire, ce sera dans ce qu'a coûté l'enquête. On affirme en effet que les frais s'élèvent à une douzaine de mille piastres.

Qui va toucher cet argent? Nous demandons qu'on mette en détail sous les yeux du public le mémoire de frais.

Qui donc s'enrichit avec des enquêtes sur notre administration municipale?

Jules MOREAU.

Honneur à l'honorable Thom-Chase Casgrain

Il met au ban les feuilles de William Randolph Hearst

L'hon. Thom-Chase Casgrain, maître général des postes, avait évidemment fait preuve d'une sublime patience en tolérant jusqu'ici au Canada les feuilles germanophiles de William Randolph Hearst, le plus grand marchand de papier imprimé des Etats-Unis.

Afin de bien démontrer la large tolérance dont est animé le gouvernement canadien, l'hon. Thom-Chase Casgrain laisse faire jusqu'au moment où l'on découvre que les journaux de Hearst impriment des dépêches dommageables aux Alliés, soi-disant expédiées de Londres et de Paris, mais fabriquées à New-York de toutes pièces.

Dès qu'il vit que son devoir était maintenant tout indiqué, l'hon. Thom-Chase Casgrain, selon son habitude, n'hésita pas une seconde et son acte énergique met le sieur William Randolph Hearst, tour à tour aspirant à la mairie de New-York, au poste de gouverneur de l'Etat, et à la présidence des Etats-Unis, sous les vraies couleurs qui sont les siennes: celles d'un stipendiaire de l'Allemagne.

L'AUTORITE

Decadence de la Dominion Alliance

Elle s'en va à la dérive. — Le kaiser annoncé comme un "croisé" de la tempérance.

On a prédit l'autre jour, à Toronto, que la Dominion Alliance s'en allait à la dérive. Quelques-uns de ses membres l'avaient déjà dénoncée comme une agence politique et voici que les contributions et souscriptions baissent d'une façon alarmante pour les sages et les pique-assiettes qui vivent aux dépens de la caisse prohibitionniste et des naifs qui l'alimentent. Un M. William Manns, de Toronto, un "Alliance man" s'offre à prouver qu'une grande partie des fonds a servi à des intérêts politiques. Dès qu'on se mit à s'en douter, dans le gros de naifs, les recettes ont commencé à diminuer. De \$84,115,45 qu'elles étaient en 1913, on s'attend à ce qu'elles seront pour les derniers douze mois de la moitié moins. On parle déjà de liquidation.

En passant: A une réunion plénière de la Dominion Alliance, un des orateurs, W. E. Burns, s'est écrié: "The Emperor of Germany is the greatest temperance crusader of the day". Nous en sommes absolument convaincu, dit le "Jack Canuck"; Guillaume est justement fait du bois dont sont bâtis les "cranks" de l'abstinence totale.

Ce grand croisé est le même individu qui a fait brûler Louvain, massacrer des femmes, des enfants, couper les seins des nuns, à la Croix-Rouge, qui a dit à ses troupes de frapper les civils par la terreur. C'est là le plus grand croisé de la tempérance. Nos compliments!

Certaines feuilles qui s'appliquent à faire de la prohibition un dogme catholique excellent à conclure du particulier au général, à vilipender et condamner le tout à cause de la partie. C'est surtout dans la campagne prohibitionniste que cette presse s'adonne à un genre si peu chrétien.

Elle furete, elle "fouine" partout pour trouver dans la vie publique ou semi-privée ou privée des adversaires de la prohibition, le quoi les diminuer, de quoi les rendre odieux; après quoi elle asperge de toutes ses vituperations, de tout son fiel particulièrement noir et acide, tout un commerce, toute une portion de la communauté.

Que dirait-elle si nous nous faisions un système d'attaques contre la prohibition et les prohibitionnistes à l'aide de faits comme celui-ci, par exemple, relevé dans une chronique locale:

"On a arrêté au Sault Ste-Ma-

Pierre Bercovitch

La Législature fait au premier Israélite qui pénètre dans son enceinte une réception triomphale.

Avant l'élection du 22 mai, l'"Autorité" proclamait:

"Electeurs de Saint-Louis, élisez Pierre Bercovitch, candidat libéral. "En votant pour ce jeune homme de talent, vous votez pour un candidat libéral, mais aux idées libres, indépendantes, qui parle le français comme nous, qui fera un représentant hors ligne à Québec, qui est un honnête homme, et ce qui ne nuit à rien, un grand orateur."

Et après le triomphe de notre ami Pierre Bercovitch, sous ce titre: "Voyons loin devant nous", nous publions:



M. Pierre Bercovitch, M.P.P.

"Electeurs canadiens-français de Saint-Louis, acceptons l'élection de Pierre Bercovitch comme chef d'un ami.

"Diplômé de Laval et de McGill, notre ami Pierre, comme aimant à l'appeler les intimes, sera à la hauteur de la situation. Il fera honneur à tous, rouges comme bleus, de la belle division Saint-Louis. Tous les vrais libéraux doivent se réjouir de son élection.

"Nous devons comme le dit le "Canada", l'organe de sir Lomer Gouin, élire un Israélite pour représenter à la Législature les 75,000 Hébreux qui se trouvent dans

La Législature du Cap Diamant

Comment fut choisi le chef de la loyale opposition. — Le triomphe oratoire de M. Hector Laferté.

(De notre correspondant) Québec, 10 novembre. La scie moderne: "After you, my dear Gaston", un peu éteinte, nous est revenue à la mémoire quand nous avons vu, dès les premiers jours de la session, les deux chefs d'opposition présumés se faire des révérences et s'excuser l'un et l'autre de n'être pas dignes du fauteuil de M. Cousineau.

Deux chefs d'opposition en perspective pour une opposition qui n'existe que de nom, c'était peu banal, à la vérité!

On s'était boudé un moment: puis l'un s'entendit. M. D'Auteuil, finalement, laissa passer son collègue des Deux-Montagnes qui s'enfonça tout de go dans la chaise. Et c'est ainsi que se perpétua la nomination du chef de l'opposition de Sa Majesté en l'an de grâce 1916. Il paraît que les chefs d'opposition se nomment automatiquement. Pas plus malin que ça!

Il est possible que le parti conservateur de la province ne s'insurge pas ouvertement contre la nomination de M. Sauvé comme chef de l'opposition; il est même probable qu'on le félicitera, mais il n'est pas du tout certain que l'on accepte sans récriminer un peu sur la façon plutôt intime et cavalière de procéder à une nomination d'une nature aussi importante.

Depuis les élections de mai dernier que l'on parle d'une grande convention conservatrice dans le but de jeter les bases d'une réorganisation complète du parti conservateur dans la province. Déjà, dans le district de Québec, les chefs se sont assemblés deux fois, à Lévis et à Québec, pour passer des résolutions en vue de cette convention réorganisatrice et, à la dernière réunion, on avait même fixé ce ralliement à une date qui devait précéder de quelques jours celle de l'ouverture de la session. Rien n'est venu. Pourquoi? C'est encore un mystère.

M. Hector Laferté, qui a proposé l'adresse en réponse au discours d'ouverture, arrivait à la Chambre précédé d'une réputation d'orateur sérieux que lui enviaient bien des jeunes et beaucoup de vieux, et le jeune député de Drummond n'a pas entaché cette réputation par son discours de mercredi. Il nous a servi une maitresse pièce d'éloquence parlementaire aussi bien pour le fond que pour la forme. Cette sorte de discours-programme du gouvernement qu'il avait été chargé de présenter, par sa nature même et parce que l'on a l'habitude — on n'a jamais su pourquoi — de le faire prononcer par le plus jeune membre de la députation ministérielle, cette sorte de discours, disons-nous, sainte toujours un peu beaucoup le pédantisme; chaque paragraphe doit commencer par une citation d'homme célèbre et se terminer par une phrase latine: ce la sent la rhétorique à moins que cela ne fleurisse l'humour.

M. Laferté a su éviter victorieusement ces défauts: il a été pondéré, sans grand geste oratoire, sans grandiloquente déclamation. Sir Lomer Gouin a paru fier de son "élève" et il était visiblement sincère en le félicitant.

Malheureusement, le premier ministre a un peu gâté la sincérité

la province et qui y possèdent de grands intérêts.

"Tout le monde, à Québec, nous en sommes sûrs, fera un triomphal accueil à Pierre Bercovitch, le bon, l'honnête, l'indépendant, l'excellent gargon que nous connaissons. On s'empresera de lui donner toute l'aide possible afin qu'il jouisse au Parlement de l'influence légitimement due à un représentant spécialement apte à défendre les intérêts de Montréal."

L'accueil chaleureux dû à Pierre Bercovitch, il l'a obtenu dès son apparition à la Législature. Ses collègues ne faisaient d'ailleurs que rendre hommage au talent, car il est particulièrement heureux pour l'élément israélite que son premier représentant à la Législature soit une personnalité comme Pierre Bercovitch.

Si nous remontons dans l'histoire, nous voyons que le premier Israélite délégué à la Législature fut M. Ezéchiel Hart, élu dans la circonscription des Trois-Rivières. On ne lui permit cependant pas de prendre son siège, parce qu'il s'obstinait à prêter serment à la mode juive. Il se représenta dans Trois-Rivières et fut réélu, mais la Législature fut prorogée sur les entrefaits.

Vingt-neuf ans plus tard, notre grand homme d'Etat, Papineau, faisait disparaître de nos statuts ce régime d'exclusion envers les Juifs.

M. Pierre Bercovitch est âgé de 37 ans, étant né à Montréal de parents émigrés de la Pologne, la malheureuse Pologne qui se dresse aujourd'hui toute sanglante, fidèle à la cause des Alliés malgré l'appât d'une indépendance factice que lui jettent les Boches. Il convenait que la province de Québec ménageât cet accueil glorieux à un fils de l'héroïque Pologne, la terre de Sobieski et de Kosciuszko. L'entrée triomphale de Pierre Bercovitch à la Législature symbolise l'union indissoluble qui existe entre tous les peuples alliés, sans distinction de races et de religions.

Sylvio PICAUD

RIRE ET PLEURER

(Gazette rimée)

Ma Muse

Hommage de profonde reconnaissance aux écrivains charmants qui ont parfumé ma vacance et ont éclairé mon cœur de leurs jeunes grâces.

E. T.

Je connaissais en mai dernier, Une Muse, oh! si peu gamine! Qui m'apportait dans son panier Des bouquets de très belle mine.

Aux mois des froids et du grésil, Toute Muse est femme et frileuse; Sédentaire jusqu'en avril Le Printemps la rend moins frôleuse.

En dépit de son ton mutin Et du négligé de sa mise, Ma Muse, quoique l'air lutin, Était fort docile et soumise.

Je m'éveillais à son bonjour Fait des stances les plus frivoles, Et, toutes les heures du jour Elle disait des choses folles.

Retour d'inconnus Paradoxe Ou de quelque céleste grève, Elle avait les fruits les plus doux Qui croissent au Jardin du Rêve.

Et les floraisons de l'esprit Qu'elle réunissait en gerbes, Gaïement, elle me les offrit, Des plus modestes aux superbes.

Jetant les chardons épineux Du mal loin des strophes fleuries, La Fleur du Verbe lumineux, Seule, embaumait mes rêveries.

Mais Juin sonna le grand réveil Et, ma camarade jolie Alla dans les champs pleins de soleil, Chanter l'Amour et la Folie.

Puis, légère comme les oiseaux, Au bord du lac nous allâmes Ecouter près des longs roseaux Le rythme caressant des lames.

Mais hélas! elle a déserté Pour s'en aller avec les merles Farandoler en liberté Dans les prés verts semés de perles.

Et cela dura bien longtemps. Pendant toute la canicule Je la voyais quelques instants, Le soir, quand vient le crépuscule.

Ses bras étaient toujours chargés De belles fleurs en grand désordre; Elle pillait champs et vergers Et, dans tous les fruits voulait mordre.

A mes raisonnements divers Elle répliquait, la folâtre! Que Dieu fit très longs les Hivers Pour chanter l'Été près de l'âtre.

"Muse! à mes pensées donne un but!" Bonnet flori mis en bataille Elle me répondait:—"Ah zut!" Et plantait ses mains à sa taille.

L'Automne changea le décor Et parut en robe aux tons fauves; L'homme des champs moissonnait l'or, Le Vent faisait les arbres chauves.

Tout meurt à la morte-saison. Dans les jardins, dans les allées, En un murmure d'oraison Passent les âmes esseulées.

Seul, ayant le cœur aux abois, Je pleurais ma déconvenue, Quand j'ai vu au bord du bois Ma chère Muse revenue.

Elle a, tout l'été, tirailé Par les bois et par la montagne; Mais aussi, dans quel débraillé Me la vient rendre la campagne.

Me tendant ses doigts délicats, Elle me donna, la friponne! Une grappe de beaux muets Et, nous fimes la paix d'automne.

Puis, quand à ce fruit l'ours mordit, Pris d'une douce griserie, Je trouvai le chemin perdu, Le chemin de la Réverie.

Avec ma Muse, en mes loisirs, Aux mots nous faisons des toilettes; Nous prenons d'extrêmes plaisirs A classer toutes les cueillettes.

Et depuis septembre dernier, Je revois la Muse gamine Qui m'apporte plein son panier Des bouquets de très belle mine.

Ernest TREMBLAY.

L'aide au soldat

Pas une oeuvre, à l'heure actuelle, ne mérite autant d'encouragement que celle poursuivie par cette admirable Commission qui s'occupe de trouver de l'emploi aux soldats revenant du front et réformés pour blessures.

Aussi bien, quand nous voyons à la tête de cette Commission des personnalités comme l'honorable Georges A. Simard et l'honorable Georges Elie Amyot, est-ce une précaution garantie et pour nos mutilés et pour le public qui s'intéresse à leur sort.

La femme au barreau

M. Lucien Cannon, député de Dorchester, revient cette année avec son bill à l'effet de permettre l'admission des femmes au Barreau. C'est un bon bill que celui de M. Cannon. Et le brillant député de Dorchester se montre sous le jour le plus libéral en préconisant semblable réforme.

Les professions libérales ne doivent pas être des corps fermés aux femmes qui ont du talent et qui passent favorablement les examens nécessaires.

On a fort remarqué que le seul député de toute la Chambre qui n'ait pas applaudi quand le Dr Desaulniers a été choisi assistant-orateur a été M. Wenceslas Lévesque.

Sans doute, le député de Laval pensait à autre chose à ce moment-là.

Comment rester anti-sémités à présent! . . .

On a fort remarqué que le seul député de toute la Chambre qui n'ait pas applaudi quand le Dr Desaulniers a été choisi assistant-orateur a été M. Wenceslas Lévesque.

Sans doute, le député de Laval pensait à autre chose à ce moment-là.

Comment rester anti-sémités à présent! . . .

On a fort remarqué que le seul député de toute la Chambre qui n'ait pas applaudi quand le Dr Desaulniers a été choisi assistant-orateur a été M. Wenceslas Lévesque.

Sans doute, le député de Laval pensait à autre chose à ce moment-là.

BLEU BLANC ROUGE.

CHRONIQUE

La magazinomanie. — Une spécialité oubliée par Lombroso. — Phidime en est atteint. — Comment il entend la chose. — A quelle extrémité une belle-mère peut pousser un gendre. — Réflexions générales.

Lombroso, dans sa vaste nomenclature des manies, en a oublié une. Il est humainement impossible de penser à tout. Peut-être bien ignorait-il l'existence de notre province. La manie en question est celle de fonder un magazine; et elle a ceci de remarquable qu'elle atteint, de préférence, des gens aussi peu arrivés pour cette tâche que moi pour pincer le luth. Il ne se passe pas de mois, pas de semaines même, à certaines saisons, qu'il ne m'arrive un de ces types-là. Ma surprise est parfois profonde, mais elle n'égale ce qu'elle fut ce matin quand mon

moyen de passer mes loisirs hors de chez moi, loin de ma belle-mère qui rempile de jour en jour. — ??? — Je vais fonder un magazine. — Oui. Ce sera un emploi noble et utile de mon temps libre. Il y a longtemps que j'y pensais, mais ça prenait du temps à mûrir. — Phidime, mon ami, prenez tous les moyens simples ou héroïques pour vous éloigner de votre belle-mère, mais ne poussez pas à certaines extrémités. N'ajoutez pas un mort-né de plus dans ce cimetière des journaux mal conçus et mal venus dont parlait feu Berthelot. — Mais... — Attendez un instant, Phidime, que je vous pose une question autorisée par une longue expérience du magazine. Avec-vous, pour en fonder un, des talents, du talent et le talent! — Est-ce que c'est une devinette? — Pas du tout, je suis aussi sérieux qu'un pain de sucre; vous avez Phidime, après un silence ner-

veux et plein de promesses d'abracadabrants, me dit: — Enfin! j'ai trouvé un excellent l'alice bien voir. Je vous demande donc, pour commencer, si vous avez des talents, et par là, j'entends, comme l'Evangile, du poignon, de l'argent. — J'en ai assez pour payer mon imprimeur, en attendant que mon magazine se mette à rapporter, c'est-à-dire que j'en ai pour une couple de numéros. — Et vos collaborateurs? Et vos collaborateurs? — Mes rédacteurs et collaborateurs ne seront rien qu'un; vous; et c'est assez pour commencer. — C'est même trop, incertaine Phidime. De sorte que vos maigres fonds iront à l'imprimeur, la partie matérielle, et que la partie intellectuelle devra se contenter d'oxygène, d'hydrogène et d'azote, autrement dit de l'air du temps! — J'ai toujours compris que ça se faisait ainsi. — Passons à la seconde question: Avec-vous du talent, autrement dit la science de l'administration, de

la direction, de la rédaction? — Pas des masses, mais je compte sur vous. — De mieux en mieux. Enfin, avez-vous le talent, ou si vous le préférez, l'art d'orienter un journal dans le sens de l'opinion, de tirer parti des situations littéraires, philosophiques, scientifiques, théologiques, économiques, artistiques et même sportives? — Voilà encore des choses que j'avais dédaigné de vous laisser. — Et vous dites tout cela sérieusement, Phidime, sans broncher, Phidime, sans vous douter, Phidime, que vous êtes plus fou en ce moment, à vous tout seul, que tout le contenu des trois salles de Saint-Jean de Dieu, de Beaufort et de Verdun? C'est plus que renversant, c'est pulvérisant! Vous mourez dans une camisole de force, Phidime, je le pressens, je le prévois, j'en ai dit que je le vois. — Mais ma belle-mère... — Il n'y a pas de belle-mère qui tienne. Si vous devez absolument, pour occuper vos loisirs loin d'elle et de ses charmes négatifs, recourir à des moyens extrêmes, eh bien! construisez des chemins de fer, creusez des canaux, percez des tunnels, posez des tabliers aux ponts, découvrez des pôles; amis, de grâce, ne touchez pas au journalisme. Vous y auriez la grâce et le doigt d'un éléphant tressant une toile d'araignée. Et puis, ce serait du vrai sacrilège, de la profanation. — Phidime partit pincant plutôt que convaincu, et moi, je restai là, songeant qu'avec des types comme Phidime, on n'est jamais au plus creux et au plus intéressant comme Jack Canuck: "What next, Almighty Gods?"

X X X
Ce qui précède, sous une pelure fantaisiste, offre un fond d'absolu vérité, bien connu des journalistes et des éditeurs-imprimeurs. Non seulement il est formidable et constant, le nombre des individus incapables et ineptes, frus de la nature de fonder des publications, mais leur aggrégation, à certaines époques, est tout simplement effrayante. Et le malheur est qu'ils ne réussissent que trop souvent à publier un ou deux numéros, ayant généralement assez d'argent pour rencontrer les frais d'autant. Rien n'oblige un imprimeur à refuser l'argent d'un imbécile. On lui achète du papier, on lui achète des lettres; que ce papier soit un magazine ou une affiche, peu lui importe; seul le paiement importe.

Mais cette multiplication simple et composée d'avortons a fait et fait encore un grand tort aux entreprises sérieuses. L'abonné tant de fois sollicité, payant, déçu, puis, en somme, volé, finit par ne plus vouloir "casquer" même quand il s'agit de magazines sérieusement fondés. Il ne voit plus que des avortons inévitables. De même pour les annonceurs qui ont eu l'imprudence de payer d'avance. Voilà pourquoi il devient de plus en plus ardu et aléatoire de lancer même un premier numéro de magazine sérieux; il n'y a qu'une pour arriver à lancer quelque chose que les maniaques comme Phidime, quand ils ont de quoi faire les frais des deux ou trois numéros qui constitueront l'existence de leur publication. Il y a quelques années, je disais de ces machines éphémères: "Feuilles venues avant le temps, ou héritières de l'ère alavique, ou mal conçues, ou mises à un régime déprimant... Comme en a dit Ponchon: Elles sont mortes, n'ont point vécu. Elles faisaient semblant de vivre."

Il était naguère de mode — avec assez de raison parfois — de blâmer uniquement le public de ces trépas prématurés. Oh! ce public, il n'avait pas de goût; il passait à côté du beau et du bon sans le voir; ou s'il le voyait, il était trop mesquin pour s'en payer la jouissance; enfin, il ne méritait pas les fruits des intelligences et des labours. Voilà par quoi les pères des journaux ratés expliquaient leurs fiascos et s'en consolaient. Quelques-uns avaient droit de parler ainsi; mais les autres — le plus grand nombre — ne durent leur insuccès qu'à la médiocrité de leur marchandise. Vous connaissez l'apostrophe si pleine de douce remontrance: "Bonhomme, bonhomme, ce n'est pas le public qui est trop profond; c'est la corde qui est trop courte."

CASIMIR.
Chemins de fer du gouvernement canadien
A partir de dimanche le 29 octobre, les changements suivants ont eu lieu dans le service des trains sur la Division transcontinentale: — Lignes Québec Ville et Ouest: — Le train No 3 "Le National Ouest", part de Québec à 4.30 P.M. les mardis, jeudis et samedis, arrive à Cochrane à 4.10 P.M. les mercredis, vendredis et dimanches. Le train No 4, "Le National Atlantique", part de Cochrane à 7.15 P.M. les lundis, mercredis et vendredis, arrive à Québec à 7.00 P.M. les mardis, jeudis et samedis. "Le National" trains Nos 9 et 10, entre Toronto et Winnipeg, se conforme au même horaire qu'actuellement.

Le train No 1 — express local entre Québec, La Tuque et Fitzpatrick, part de Québec à 12.45 P.H. tous les jours excepté le dimanche; arrive à Horsey Jet à 2.30 P.M.; en repart à 4.00 P.M., arrivant à La Tuque à 6.00 P.M. et à Fitzpatrick à 6.10 P.M. Le train No 2 — express local — tous les jours excepté le dimanche; part de Fitzpatrick à 8.50 A.M.; de La à 9.00 A.M.; arrive à Horsey Jet à 10.55 A.M. pour en repartir à 11.00 A.M. et arriver à Québec à 2.00 P.M.

MEFIEZ-VOUS Des premiers

RHUMES

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LES

CAPSULES CRESOBENE

GUERISON RAPIDE ET CERTAINE

des affections des BRONCHES, des POUMONS, du LARYNX.

L'action balsamique et antiseptique que la CAPSULE CRESOBENE exerce sur la membrane muqueuse des organes respiratoires est rapide et salutaire et de beaucoup supérieure à l'effet produit par les sirops ou autres préparations vulgaires pour la guérison des rhumes, enrouements, irritations de la poitrine, toux nerveuses, oppressions, toux dues à la grippe, à la pneumonie.

En vente chez tous les marchands de remèdes; envoyez aussi par la poste, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. le flacon.

Dépôt général: ARTHUR DECARY, Pharmacien Casier 592, Montréal, Canada.

Sur le front italien

Une visite au roi-soldat

(De notre envoyé spécial)

Au front italien... La force, qui depuis neuf siècles prépare la résurrection de la grandeur romaine, naquit, avec les princes de Savoie, dans cette contrée d'Alpes sublimes, de forêts profondes et d'eaux violentes. Comme celles-ci, l'opiniâtreté volontaire de la race, par les efforts successifs de ses Humbert et de ses Amédée, a pénétré les plus épaisses montagnes, afin de parvenir dans les vallées du Piémont, dans les plaines de la Lombardie pour de là, repandre sa puissance sur les mers de Sicile, de Naples, de Venise, sur la campagne de Rome, avant de reconstituer, tout à l'heure, le principal de l'empire latin.

Instruite par le mystère des bois hérissés les pentes, par la lumière des cimes et par le tumulte impétueux des torrents, la race souveraine n'a rien omis des vertus qu'elle emploie la vigueur des bûcheurs, l'audace des montagnards, la patience des pêcheurs: son peuple. Le dix-neuvième siècle les a vus triompher avec Victor-Emmanuel, Garibaldi, Cavour. L'Autriche, rejetée dans les cols du Trentin, par delà l'Isongo, Venise regna avec les promesses de son histoire qui domina l'Adriatique, Rome, enfin, prise; Rome, où les papes ne surent pas fonder, malgré tant de secours spirituels et temporels, le règne de l'Eglise internationale; Rome, où Bonaparte ne sut pas maintenir sa chance, mais où Victor-Emmanuel III, si le souhaitait le Sénat et son peuple, pourrait sans doute, en leur nom, coiffer, un jour, le laurier des Césars: voilà ce qui fut étonnant et nouveau, le siècle dernier, entre toutes choses.

Aujourd'hui, dans les forêts alpêtres, de l'Adige à la Brenta, du Boite à l'Isongo, pullulent, semblables, par leur vêture, aux arbres et aux gazons, les régiments de l'Italie victorieuse. On dirait que chaque soldat vient d'être engendré par le sapin dont il porte le couleur, par le pré sur lequel il surgit.

Pareil à ces soldats gris-vert, faunes ou sylvaains des légendes latines, il en est un, converti du même uniforme alpestre, et qui, silencieux dans quelque chaumière de village bombardé, très souvent, les jumelles aux yeux, médite avec une fierté plus ample encore sur la résurrection de Rome. En lui survient les intelligences qui furent si robustes depuis Humbert-aux-Blanches-Mains et l'an mille, pour constituer la force de leur destin. Le menton, haut et droit, témoigne de leur volonté patiente, tenace. Les yeux clairs, au regard direct, semblent vous traverser, vous, votre parole, votre intention, puis ils se voient un peu comme pour aider la réflexion dans l'ombre des pupilles, à l'écart. Regards d'un esprit qui a pris coutume de pénétrer les apparences, de chercher au delà le vrai des hommes et de leurs discours; ainsi, le rayon perce l'obscur des bois denses et révèle leur vie secrète. Le sourire est bref, sous une petite moustache hérissée. La face à pans rudes, comme sculptée dans le cœur d'un chêne ancien, s'anime pourtant d'une tendresse tout italienne quand la parole s'assouplit, émue par nos héros de Verdun, de la Marne, par ceux des troupes royales sur les cimes ardues, sur les roches blanches et ensanglantées du Zoretto! "Ne manquez pas d'aller voir le Zoretto!", m'a dit le roi.

Là, je devais comprendre mieux, en effet, ce qu'il faut de divin à l'homme pour consentir à de pareilles douleurs et à de pareilles morts dans l'air foudroyé de toutes parts. Ce Zoretto! Ses roches blanches s'entassent et forment deux terrasses superposées. Quel tragique décor avec ses perspectives enténébrées par les explosions des 150 éclatant ici sur les collines verdâtres et plus loin sur les contreforts aux pentes douces, sur les crêtes bleutées de l'horizon.

En bas, les Italiens avaient conquis pierre à pierre, gorgéant un par un les défenseurs, le premier étage de roches blanches qui supporte la forteresse naturelle. Après un bombardement de préparation, il fallut, en rampant, souffrant,

mourant, passer le chemin contre les foudres dardées par les meurtrières des cent fortins établis entre les roches de la terrasse supérieure. Tous les cailloux furent ensanglantés. Tous les creux furent comblés par des agonies palpitantes et criantes, par des larmes cruelles où la même grenade éventrait les adversaires trop proches, où la masse broyait les crânes dans leurs casques, où le couteau saignait les gorges qui râlaient, où les doigts étreignaient les insultes dans les larynx. Ce qui fut souffert sur le Zoretto n'est pas imaginable. Les cadavres latins et autrichiens recouvraient ses roches blanches de leurs amas enlaidis dans la haine et les crispations de la mort. Des centaines et des centaines de héros gris-vert ont succombé là, dans leur vaine couleur de l'aube nationale qu'ils voulaient rendre à la patrie avant d'expirer, saisis par les réseaux de fer, criblés par la mitraille ou bien déchiquetés par les explosions.

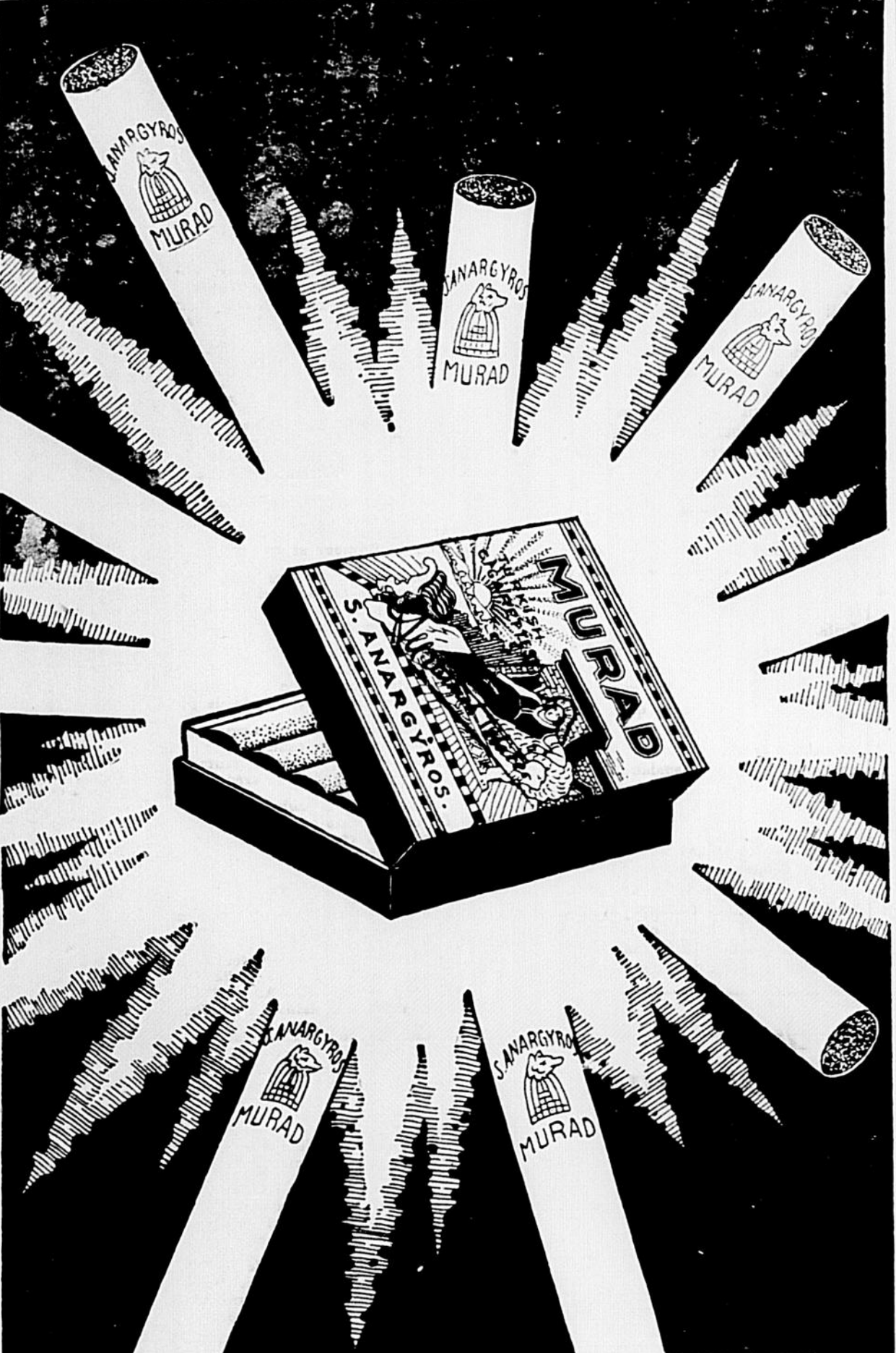
Ce qu'ils subirent, le roi, leur pareil et leur père, en le contant, le souffre à son tour, dirait-on, et complètement. Il est le visage survivant de cette douleur immense aux mille figures contractées par l'effort de vaincre et par la torture de périr.

Ces périls, S. M. Victor-Emmanuel III, volontiers, les affronte lui-même. "Tels matins de brume, il aime se hisser, parmi les explosions, de roc en broussailles, jusqu'à la corniche surplombant les tranchées autrichiennes, et là, se cacher, puis lentement, de la tête, dépasser le bord suprême, regarder, au fond du ravin, comment l'ennemi organise la résistance qu'il faut anéantir. Un geste inopportuniste, cinq cailloux qui s'échoueraient, une vigilance soudain plus anxieuse des sentinelles en leurs postes d'écoute, tout voisins, et l'observateur recevrait, presque à bout portant, les coups de fusil destinés à ces sortes d'audaces. Car il se trouve près des Autrichiens au point d'entendre leurs conversations, au point de discerner les moindres gestes, au point d'examiner les détails qu'il convient d'apprendre. "Non. Il n'y a pas tant de danger. Ils me distinguent mal, dans ma capote de soldat, les matins de brouillard", me répond le roi en souriant un peu sous la petite moustache hérissée; tandis que, de la main, il se caresse le front lisse et haut, plein d'idées précieuses.

Sa Majesté les émet, diverses et passionnantes, dans cette chambre, où Elle travaillait, entre son lit de camp et son nécessaire de campagne, devant une petite table que recouvrait à demi un rectangle de buvard droit, maculé par les traces d'une écriture rapide. Aux fenêtres s'épanouit le jardin touffu de cette villa, bonne pour la halte du guerrier.

Ici l'héritier de l'empire romain prescrit, en accord avec les volontés parlementaires, à quarante millions de citoyens les efforts heureux dont les résultats font tressaillir aujourd'hui le bronze ou le marbre des statues orgueilleuses, de César, de Trajan, de Marc Aurèle, des fantômes laurés debout dans tous les musées de Rome. Personne autant que S. M. Victor Emmanuel III ne sait, par le menu comme par l'ensemble, l'histoire de la Méditerranée, de ses patries grecques et latines, de leurs familles patriciennes, de leurs trésors antiques, de leurs monnaies à l'effigie des monarques, des princes et des podeslats. A cette heure, une telle intelligence voit ressurgir, en sa mémoire, les figures de ceux qui forgèrent la grandeur des empires latins, qui les défendirent contre les invasions germaniques, et de ceux qui, peu à peu, substituèrent à la force morcelée, divisée des Guelles, une force jeune, prête à rétablir l'unité romaine, la force réunie dans sa personne franche de roi-soldat.

Car il fut jadis un capitaine sévère et assidu qui donnait l'alerte aux casernes avant les sonneries de la diuane. Il a, par son exemple, instruit ces bons officiers si capables de vaincre les barons de l'Autriche et les junkers des Allemands. La qualité des troupes italiennes ne fut jamais louable autant. Elles doivent à la volonté de leur souverain cette excellence



MURAD CIGARETTES

AUJOURD'HUI—

dans le moment même, il y a plus de fumeurs qui essaient les cigarettes Murad pour la première fois, que toutes autres marques réunies.

Presque 100 pour cent de ces fumeurs continuent à fumer les Murad.

Ce qui arrive aujourd'hui, est ce qui est arrivé depuis que les Murad ont été introduites sur le marché.

A quoi doit-on attribuer leur immense succès?

Non pas à la publicité—mais à la qualité.

La réclame de cette cigarette est faite par les fumeurs eux-mêmes de l'Atlantique au Pacifique.

Anargyros

Partout—Pourquoi?

Bureau: Main 8708
Résidence: St-Louis 1221
J. A. E. GRAVEL
AVOCAT
POWER BUILDING
83 CRAIG QUEEN, Montréal.

Rodolphe Bédard
Comptable-Illégal
Vérificateur de comptes, Systématique consultant, Administrateur de succession et liquidateur.
Téléphone Bell Main 8787,
SUITE 604, EDIFICI CHAUGHNESS, 137 rue McGill, Montréal.

RENE CHENEVERT
Avocat
Edifice de la Banque d'Ontario
936 rue ST-JACQUES,
Tél. Main 4019.

RAINVILLE & GAGNON
Avocats
100 rue ST-JACQUES
Tél. Main 3784 MONTREAL

FONTAINE & LABELLE
Avocats
Edifice Le Trépan
81 rue ST-JACQUES,
Tél. Main 977.

DESSAULLES, GARNEAU & VANIER
AVOCATS
80, RUE NOTRE-DAME OUEST
Tél. Main 4116

GORDIEN MENARD
AVOCAT
Tél. Main 6507, Bâtisse Versallies,
RUE ST-JACQUES

Chateau Dupéré
Terminus des Tramways
Rue Notre-Dame, Longue Pointe
SALLE POUR BANQUETS
Repas à la carte. Chef français

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago
A TORONTO
En 7 1/2 Heures par
Le train d'un service supérieur quitte Montréal à 10.15 a.m.
Quatre Trains Express par jour
10.15 a.m., 9.20 a.m., 7.30 p.m., 11.00 p.m.
MONTREAL, TORONTO et L'ONEST
Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.
MONTREAL — ALBANY — NEW YORK, N. Y. & H. Co. — 42.00 a.m., 42.00 p.m.
MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry. — 43.45 a.m., 43.00 p.m.
MONTREAL — OTTAWA — 43.15 a.m., 43.50 p.m., 43.05 p.m.
MONTREAL — SHEBRBROOKE — LENOXVILLE — 43.00 a.m., 43.15 p.m., 43.20 p.m.
BUREAU EN VILLE 142 rue St-Jacques, Tél. Main 4205. Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.
*Tous les dimanches, 4 jours les jours, excepté le dimanche, 4e dimanche, excepté.

ALBAN GERMAIN, C.R.
AVOCAT
60, RUE NOTRE-DAME E.
Tél. Main 501.

ARTHUR ECREMENT
Notaire
99 rue ST-JACQUES
Tél. Main 4306

GEORGES MAYRAND, M.P.P.
Notaire
Edifice Versallies,
80 rue ST-JACQUES
Tél. Main 1214, Résidence St-Louis 3121

BEAUBIEN & LAMARCHE
C. P. Beaubien, J. A. Lamarche
Avocats
Edifice du Royal Trust
107 rue ST-JACQUES
Tél. Main 2226

Perron, Taschereau, Rintret, Vallée & Genest
Avocats
11 PLACE D'ARMES
Tél. Main 8260.

Une Bonne Vue
est certainement ce que nous possédons de plus précieux, il faut donc la conserver bonne en portant les verres colorés "Crooks" (marque américaine) ou "Fluzal" (marque française).
Il y a du danger si vos yeux sont sensibles ou pleurent lorsque vous lisez; c'est un avertissement de la nature et vous ne devez pas retarder à venir me consulter, ce qui peut vous éviter beaucoup de troubles dans l'avenir.
A. LANGLOIS
SPECIALISTE DE LA VUE
Diplômé pour la Province de Québec et l'état de New-York
58 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL
(Vis-à-vis la Presse) Tél. Main 686

Téléphone Est 446
TAILLEURS POUR DAMES ET MESSIEURS

O. Loiseau et Cie
GRANDS TAILLEURS
159 rue St-Denis MONTREAL

COSTUMES TAILLEURS
Voyez LOISELLE
avant de commander vos costumes pour la saison nouvelle. Le choix de nos nouvelles étoffes et la variété de nos modèles seront une garantie que vous serez élégamment habillés.

GRAND CHOIX D'ETOFFES NOUVELLES
Pour Costumes, Manteaux pour Dames
Complets, Pardessus pour Messieurs
Notre devise est:
HABILLE MIEUX

Le projet le plus mal conçu

C'est celui que nourrissent les autorités municipales de sur-taxer les grandes compagnies, sans songer qu'en définitive le public solderait la note.

Dans le salmigondis des amendements dont la Ville a dessein de demander à la Législature d'agréer sa Charte, il s'en trouve un dont l'effet serait d'imposer un surcroît d'impôts aux grandes compagnies.

D'ordinaire, la Législature fait une marmelade des amendements plus souvent verts que mûrs que lui présente la Ville de Montréal, et renvoie le pot bien étiqueté à nos pères conscrits, qui ne s'en formalisent jamais, car ces bonnes âmes reviennent invariablement à la charge l'année suivante avec une nouvelle provision, quitte à subir le même sort.

L'amendement relatif aux compagnies d'utilité publique semble un fruit encore plus vert que les autres, puisqu'on n'a pas encore pu lui donner une forme définitive.

Désireuse de renseigner exactement ses lecteurs sur la portée réelle de l'amendement proposé, l'Autorité s'est adressée à un quidam très versé dans les affaires municipales, et ce qui plus est, économiste fort averti.

Et voici comment il envisage le problème posé par nos autorités municipales:

— Pour les besoins de ma démonstration, je n'étudierai le cas que de deux compagnies: la Compagnie de téléphone Bell et la Montreal Light Heat & Power.

— Pour la Compagnie Bell, j'avoue que la Ville devrait se montrer sévère. Je ne dis pas qu'il faille la surtaxer, mais on pourrait à tout le moins lui apprendre à ne pas se moquer impunément du public.

— Cette compagnie ne diminuerait pas ses taux pour un monde. Au contraire, elle a trouvé moyen de les augmenter chaque année, soit par la pose de ses boîtes dans lesquelles il faut verser cinq sous pour obtenir la communication, — soit en décrétant arbitrairement que vous possédez un téléphone dit d'affaires dans votre demeure, afin de vous charger davantage, — soit en imposant des prix ridicules dans la banlieue.

— Et lorsque vous avez enfin chez vous, à prix d'or le téléphone, vous devez appeler deux ou trois fois avant que ces demoiselles, trop mal payées pour bien travailler, consentent enfin à vous donner le bon numéro. Vous n'avez pas parlé une demi-minute qu'on vous coupe la ligne sans cérémonie. Puis, la nuit, vous êtes éveillé soudain par une sonnerie tempétueuse et vous vous levez en maugréant pour recevoir les excuses d'un monsieur qui rage: — On m'a donné le mauvais numéro!...

— Qu'on ramène donc la Compagnie de téléphone Bell au sens des convenances, j'en suis!

L'enquête Bordeaux

L'enquête du juge Panneton, sur les travaux publics exécutés dans le quartier Bordeaux, a fini en queue de poisson, disent les journaux. Mais les journaux font erreur.

Cette enquête nous a, en effet, donné une leçon qui vaut dix fois les frais qu'elle a coûtés: c'est qu'une administration publique ne doit jamais faire faire de travaux à la journée.

La ville n'est pas capable d'établir la surveillance et le contrôle indispensables dans des entreprises de cette nature.

Donnons l'exécution des travaux publics à des entrepreneurs, et ils feront en sorte de ne pas être volés. S'ils manquent de vigilance, ils ne suivent pas de près leur affaire, s'ils laissent les ouvriers boire au travail ou distribuer à leurs amis les matériaux, la ville n'en aura cure, car ce n'est pas elle qui y perdra.

Pour nous, l'enquête du quartier Bordeaux, c'est le procès des travaux publics exécutés à la journée.

Et le système a été condamné.

Placide BEAUSSET.

Exploitation d'une clique

Les jeunes dentistes protestent avec véhémence. — Que vient faire le docteur L. Franchère dans cette galère.

Plus nombreuses chaque semaine, se font les adhésions à notre campagne contre la tyrannie exercée par un petit groupe sur la masse des dentistes.

Les jeunes surtout ouvrent les yeux et reconnaissent que ce sont eux les cocus et les battus, et leurs revendications indiquent qu'ils ne sont pas... contents.

Ils constatent que s'ils éprouvent une peine infinie, au début de leur carrière, à se créer une clientèle, dans une grande ville comme Montréal ou l'individu, à moins de signaler qu'il existe, se perd, c'est que l'annonce dans les journaux, c'est que les enseignants voyants, dont leurs aînés ont usé et abusé, leur sont à eux interdites.

Et lorsqu'ils voient, dans nos quotidiens, s'étaler les figures, toujours les mêmes, avec couplets diaphaniques à l'appui, des pince-sourires qui leur interdisent la réclamation, ils rient sur tous les tons, comme en font foi leurs lettres: c'est que l'annonce dans les journaux, c'est que les enseignants voyants, dont leurs aînés ont usé et abusé, leur sont à eux interdites.

Plus longtemps, parlez!... Pour aujourd'hui, dans l'amas de communications qui nous sont adressées, nous ne choisissons pas une lettre approbative, désireux que nous sommes de n'être pas taxés de flagrante partialité, mais une lettre hostile, une lettre ennemie.

Nous nous demandons, la semaine dernière, si l'anonyme qui se cachait sous cette dénomination, L. de L., avait la prétention d'incarner l'Université Laval.

Nous nous trompons. Ce n'était que M. le dentiste Louis Franchère, qui nous en avertit par une nouvelle missive dans laquelle il déclare: "qu'il ne conteste pas à ce journal (l'Autorité) le droit de dire tout ce qu'il voudra sur la question de réclame, mais déplore les qualifications injurieuses dont il gratifie certains membres de la profession dentaire."

"J'ai été heureux de me soumettre aux règlements du Collège des chirurgiens dentistes, croyant

qu'un vieux dentiste comme moi devait donner l'exemple," proclame le docteur Franchère.

Pourtant, il nous souvient que lorsque le docteur Franchère exerçait sa profession rue Saint-Laurent, il ornait son frontispice d'enseignes qu'on pouvait voir d'un mille et qu'il n'attendait pas les palmes académiques ou une bagarre d'étudiants pour voir à ce que son portrait parût dans les journaux au-dessus d'un Franchère écrit en caractères gras. Comme il essayait alors d'attirer l'eau au moulin, il ne méprisait pas tant l'annonce qu'aujourd'hui.

Nous le considérons jusqu'ici comme un gentilhomme, un citoyen honnête, un praticien respectable; mais s'il s'obstine à prendre pour lui "les qualificatifs de jaloux, mesquins, ratés, parasites", adressés au groupe de faiseurs qui exploitent la crédulité de leurs jeunes confrères, que veut-il que nous y fassions? Le bonnet est là: que ceux à qui il va le coiffent.

Duailleurs, les protestations contre la gangue mise aux dentistes par le bureau des directeurs et quelques satellites ne sont pas nouvelles, puisque dès 1915 un journal qui n'est pas l'Autorité publiait ceci:

Règlement ridicule

Le Bureau de l'Association des Dentistes vient de promulguer un règlement absolument ridicule, qui ne peut tenir debout ni devant le bon sens ni devant la justice.

Ce bureau a décrété qu'aucun dentiste ne peut publier une annonce professionnelle de plus de vingt lignes sans se rendre passible d'une suspension d'un mois pour la première infraction, de six mois pour la deuxième, d'un an pour la troisième; une quatrième infraction entraînerait la perte de la licence.

En plus, c'est désormais un crime pour un dentiste d'annoncer sous une raison sociale ou par circulaire et il

"Mais à moins de vouloir servir des rancunes particulières, pourquoi s'attaquer à la Montreal Light Heat & Power Company?"

"Voici une corporation qui diminue ses taux d'année en année, d'après une échelle établie d'avance. Elle tient compte du fait que plus augmente sa population dans un certain rayon, plus ses frais s'en trouvent diminués pour desservir chaque client. Et elle fait bénéficier le public de sa prospérité. Elle l'associe en quelque sorte à ses affaires."

"Augmenter les impôts d'une compagnie comme celle-là, ce serait arrêter net les diminutions de taux, et le public, ce bon public, en définitive solderait la note pour grossir la caisse de Concordia et permettre à ses représentants de continuer la sarabande des deniers du peuple."

"C'est pourquoi le projet actuel est le plus mal conçu qui se puisse voir. J'en parle avec d'autant plus de liberté de conscience que je ne suis pas actionnaire de la Montreal Light Heat & Power et que je n'ai rien à faire avec cette corporation."

La taxe sur les célibataires

(Spécial à l'Autorité)

Québec, 10 novembre. — Le projet de taxer les vieux garçons, proposé l'autre jour au conseil municipal de Québec, a dû faire sourire bien des gens. Et il ne manquera certainement pas de Montréalais qui prendront ce prétexte nouveau de se moquer de Québec.

N'en déplaise aux rieurs, ce projet a plus de bon sens que certains gens veulent bien le croire. Cela est pratiqué dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis et personne n'y songe à s'en plaindre.

Il faut bien faire remarquer que le projet de l'échevin Fiset ne vise pas les célibataires tenant feu et lieu. Ces derniers sont assimilés aux pères de famille et ne seront pas appelés à payer l'impôt spécial. Seront seuls atteints les célibataires qui vivent en pension ou qui demeurent avec leurs parents.

On me dira que cette taxe va atteindre quelques pauvres diables qui ont, pour ne pas s'être mariés, des raisons fort bonnes et souvent inavouables. Pour quelques dizaines de cas de ce genre, on ne saurait laisser vivre aux dépens des autres les incorrigibles célibataires qui veulent bien jouir de tous les droits civiques sans en payer les dépens.

Taxons les vieux garçons sans pitié!

L'industrie du papier

L'avenir de la "Brompton Pulp" est rutilant.

New-York, 10 novembre. — Dans une entrevue qu'il donne aux journaux M. Benjamin Arden, millionnaire très connu et membre de la Maison J. P. Morgan, déclare que l'industrie du papier au Canada deviendra la plus importante du monde entier. Parlant de la "Brompton Pulp", le financier a déclaré que le stock de cette compagnie atteindra sous peu une hausse qui sera plus que sensationnelle et qui battra les records des Waygamack et des Riordon.

L'expose pour cela aux mêmes pénalités.

Un ancien président et même un fondateur du Collège des Dentistes a protesté vigoureusement en notre présence contre l'esprit étroit et irréfléchi qui dirige actuellement le bureau de l'Association des Dentistes et contre le ridicule qu'on est à jeter sur cette profession.

L'exercice de l'art dentaire comprend beaucoup plus de mécanique que de travail de pensée et de réflexion. Il tient souvent du caractère commercial et cependant on cherche à en faire une profession presque fermée, avec des scrupules que ne connaissent ni la profession d'avocat, ni la profession de notaire, ni la profession de médecin.

Un anécdote peut annoncer dans un journal que sa spécialité est telle ou telle maladie, mais un dentiste n'a plus le droit d'annoncer que sa spécialité consiste dans l'aurification des dents, sans s'exposer à être suspendu.

Un procès, un bon "test case" étouffera probablement ce règlement en un tour de main et en exposera tout le ridicule au public. Pourquoi le bureau des dentistes est-il devenu tout-à-coup si chatouilleux?

Le "test case", mais ce bon docteur Garneau est justement en train de le mener à bien, puisqu'il a déjà gagné la première manche sur ses persécuteurs.

Nous publions la semaine prochaine une chronique qui démontrera comment un dentiste, touchant de près au bureau des directeurs du Collège dentaire, entend la dignité professionnelle dont il fait si grand état. Ce monsieur prête tout simplement les services de ses mécaniciens à un médecin qui exerce l'art dentaire, au grand détriment des dentistes.

L'AUTORITE.

Pataque

Tant que Montréal conservera des écoles sur des terrains valant quarante-cinq piastres le pied, comme l'Ecole Saint-Jacques, située coin St-Jenis et Ste-Catherine, elle fera toujours "pataque" au point de vue financier, et cela jusqu'à la fin des temps.

LES POURRITURES DE MAISONNEUVE

Avant d'annexer à Montréal la municipalité voisine, qu'on fasse une enquête sur les rapines d'une néfaste camarilla!

Une enquête à fond, une enquête jusqu'au trognon, c'est ce qu'il faut sur l'administration de Maisonneuve.

Car dans cette écurie d'Augias l'amas de fumier est encore plus considérable qu'on aurait pu l'imaginer.

Chaque jour nous arrivent de nouvelles informations. Chaque jour un nouveau tas d'immondices, s'ajoutant à l'autre, nous est signalé.

C'est ainsi qu'on nous prie d'apporter, à l'un de nos articles précédents, cette rectification qui ne rend encore que plus monstrueux le fait que nous signalions.

Nous basant sur des informations incomplètes, nous relations que Maisonneuve avait demandé des soumissions pour les "coupes d'entrée" devant chaque demeure; que la plus basse soumission était de \$21.00; qu'on accorda le contrat à un ami, à un copain, à un entrepreneur choyé pour \$72.00 la pièce; que des centaines de ces coupes ayant été établies, la municipalité de Maisonneuve avait été ainsi flouée de quelque chose dépassant \$50,000.

Nous aurions dû dire que la comédie des soumissions avait été jouée; qu'on ne tint aucun compte des premières qui arrivèrent; et qu'on n'avait fait semblant d'en demander que pour mieux cacher son jeu et s'arranger de façon à payer \$72.00 des coupes d'entrée qui n'avaient auparavant coûté à Maisonneuve que \$18.00 à \$21.00.

Mais alors ça ne coûtait pas assez cher, voyez-vous!

Il fallait s'arranger afin d'enrichir les favoris. Et à ce bon peuple de Maisonneuve on faisait tout avaler en clamant: — L'annexion s'en vient! L'annexion s'en vient!...

Cette annexion, bien entendu, elle doit se produire dans un temps plus ou moins éloigné. Maisonneuve ne peut rester indéfiniment comme un îlot perdu dans le Grand Montréal.

Cet excellent maire Tremblay, tout en convenant de ce fait, est néanmoins hostile à une annexion immédiate. Il sait pertinemment qu'elle n'aurait pour résultat que de permettre aux formidables crapules qui ont dépouillé Maisonneuve d'aller jouir en paix saine tenant du fruit de leurs rapines.

Le Club Ouvrier de Maisonneuve s'évertue, par le temps qui court, à demander des informations à certains Janus, mais ces personnages à deux faces évitent bien de se compromettre.

Que sir Lomer Gouin rive proprement leur clou à ces farceurs en accordant dès la prochaine session l'enquête royale que la conscience publique réclame, et qu'un bon coup de sonde crève une fois pour toutes cet abcès purulent qu'est la camarilla de Maisonneuve!

C'est à cette seule condition que l'annexion sera la bienvenue!

Les déboires d'un apôtre

Le docteur Gauvreau en prend pour son rhume

Un représentant de l'Autorité se trouvait l'autre jour à la cour des magistrats lorsque vint pour être jugée au mérite cette poursuite de l'ineffable docteur Jos Gauvreau, registraire du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, contre M. A. Langlois, opticien, coupable d'un énorme délit, dans l'esprit du docteur Gauvreau, pour s'être qualifié sur ses annonces: spécialiste de la vue.

Le mot spécialiste, d'après le registraire du Collège des médecins, devait être interprété comme signifiant que M. Langlois voulait se faire passer pour un médecin. Le magistrat Saint-Cyr eût été fait de disposer de cette ridicule prétention. Il déclara péremptoirement que le titre de spécialiste n'était pas la propriété exclusive des disciples d'Esculape, et qu'en conséquence M. Langlois n'avait pas voulu usurper un titre qui ne lui appartenait pas.

Le docteur Gauvreau s'en alla Gros-Jean comme devant, reconnaissant que la profession d'apôtre a ses ennuis, car il ne faut pas oublier que c'est le même docteur Gauvreau qui mène avec fureur ce qu'il croit être le bon combat en faveur de la prohibition. Un de ses confrères en médecine nous faisait récemment observer:

— La première fois que j'entendis parler du docteur Gauvreau comme d'un fervent de la prohibition, je n'en pouvais croire mes oreilles, car j'eus autrefois l'occasion de le rencontrer maintes fois, particulièrement à Québec, et je vous assure que comme beaucoup de ses copains qui font aujourd'hui tant de bruit dans la province de Québec il ne paraissait nullement se destiner à un tel apostolat.

"Ce que chacun devrait savoir"

"Ce que chacun devrait savoir", tel est le titre d'un petit livre utilitaire que vient de mettre en librairie M. François Wolff.

L'ouvrage est divisé en cinq parties: — Les plantes médicinales. — La réforme de l'alimentation. — Elevage du nouveau-né. — Pour être en bonne santé. — Questions diverses. Nul exerçer ne lui pouvait mieux convenir que celui-ci, placé au frontispice par l'auteur: "Le livre pour Tous".

Dès les premières lignes de sa préface, M. Wolff nous résume son volume:

"Ce traité de médecine naturelle a été écrit le plus simplement possible, pour qu'il soit à la portée de tous. C'est, en un mot, un traité de médecine populaire, que je présente à mes amis canadiens dans l'espoir qu'ils sauront reconnaître mes efforts et en feront leur profit."

Belge d'origine, M. Wolff habite depuis quelques années parmi nous. Excellent observateur, il essaie de faire bénéficier notre pays de pratiques saines.

Végétarien convaincu, l'exposition de sa doctrine est pleine d'apparences ingénieuses.

Le livre de M. François Wolff a coquette apparence et est à portée de toutes les bourses.

La banque Molson

Le président William Molson Macpherson, en soumettant le rapport de la Banque Molson aux actionnaires a fait un discours des plus intéressants. Après avoir noté l'état financier de cette vieille et belle institution dont les progrès augmentent de plus en plus malgré la guerre, le président parle d'économie politique, de nos forêts, de nos fermiers. Il recommande à tous l'économie au cas où des jours moins prospères feraient leur apparition.

L'assemblée a fortement applaudi Macpherson et a voté des remerciements au général, M. Edward C. Pratt, ainsi qu'aux employés pour leur excellent et intelligent travail durant la dernière année.

Un jour à Hambourg, Talleyrand, qui était légèrement boiteux, entra dans un salon où l'on parlait précisément de lui. Il s'informa du sujet de la conversation.

— Nous parlons, dit Rivarol, de quelqu'un qu'on pourrait prendre pour la justice d'Hercule, si ce n'était elle qui, depuis longtemps, court après lui.

Un nouveau journal à Montréal

Nos lecteurs peuvent lire dans une autre colonne l'annonce d'un nouveau journal: "Le Combat" qui sera publié ici samedi prochain.

L'on peut juger par l'exposé des principaux articles cités dans cette annonce que le confrère a l'intention de porter crânement son nom.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'arrivée de ce vaillant confrère qui s'annonce sous d'aussi heureux auspices.

Nul doute que quelques-uns des articles annoncés, à en juger par l'intérêt des titres, feront sensation dans le monde des journaux montréalais.

Le directeur du "Combat" est M. L. C. Farly, déjà propriétaire de l'"Action Populaire" de Joliette dont le succès lui a déjà assuré une réputation des plus enviables.

ST-DENIS

RUE SAINT-DENIS, EN HAUT DE SAINTE-CATHERINE

Représentation continue de 1 h. à 12 p.m.

"IDLE WIVES"

Que New-York n'a pu suivre sur le film sans bailler, tant est réaliste la représentation de ces femmes qui ne savent que faire d'elles.

Allez vous en assurer vous-mêmes!

"C'EST L'HIVER DU SAINT-DENIS"

Lisez le nouveau Journal

"LE COMBAT"

Qui paraîtra SAMEDI PROCHAIN

La devise du COMBAT est: **"La liberté aura toujours le dernier mot!"**

CARICATURE de A. BOURGEOIS: LE FROMAGE A BAPTISTE: Pendant que Baptiste dort, les rats veillent.

SI... MONTREAL VEUT UNE ADMINISTRATION HONNETE... Cela n'est pas très certain.

SENSATION A L'HOTEL DE VILLE.

LA PROHIBITION A TRAVERS LA PROVINCE DE QUEBEC: Est-ce une si bonne chose que tout le monde s'emballe à ce point?

Bureau:

Edifice LA SAUVEGARDE

Chambre 81

Main 2133

Demandez "Le Combat"

En vente dans tous les dépôts.